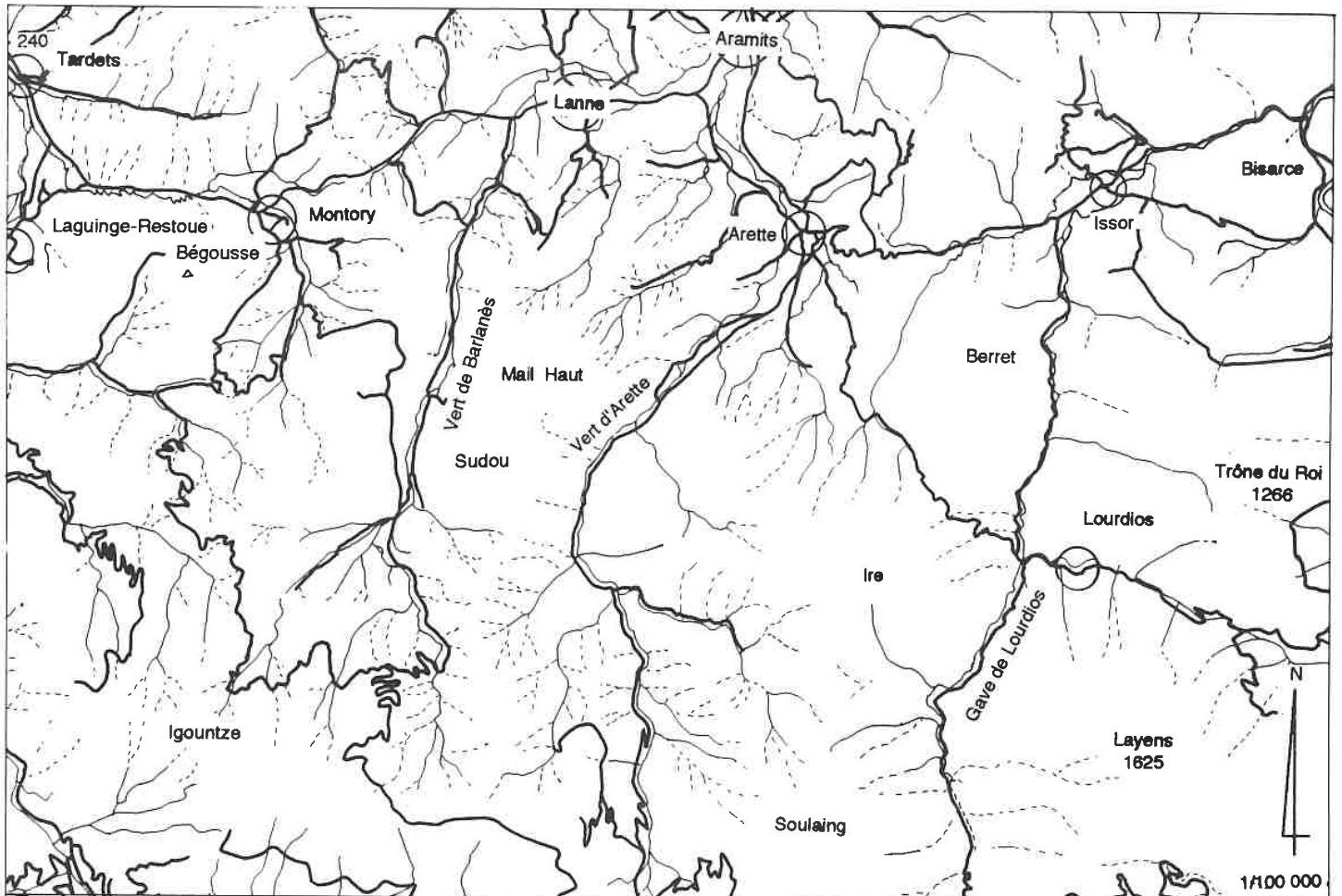


Barétous et environs

J.P. BESSON - KITOU - STEF



Situation:	Pyrénées Atlantiques (France): Aramits, Arette, Asasp, Issor, Laguinge-Restoue, Lanne, Lourdios-Ichère, Montory, Oloron.
Superficie:	Petits karsts répartis dans une grande zone de 300 km ² .
Altitude maxi:	1625 m Layens.
mini:	240 m Restoue.
Principaux cours d'eau:	Vert de Barlanès, Vert d'Arette, Laboo, gave de Lourdios, gave d'Aspe.
Principaux faciès karstifiés:	Calcaires du Crétacé (Urgonien), calcaires et dolomies du Jurassique.
Structure:	Replis anticlinaux et synclinaux fracturés.
Cavités principales:	Clot de Candaretche, clot deth soum de Berret, tuta des Exs, grotte d'Ambielle.
Emergences principales:	Plusieurs émergences par massif calcaire: Source du lavoir à Asasp, Fontaine d'Ichère, La Mouline, Fontaine d'Orbe, et beaucoup d'autres plus ou moins repérées.

Géographie

La zone qui nous intéresse est comprise entre les vallées du Saison à l'Ouest et d'Aspe à l'Est. D'autres cours d'eau coulant également du Sud vers le Nord (le Vert de Barlanès, le Vert d'Arette, le Lourdios) la découpent en crêtes allongées N-S.

Elle s'appuie au Sud sur les massifs d'Issarbe et de la Pierre-Saint-Martin, et descend au Nord sur le piémont et ses collines. Son altitude varie entre 240 m (Restoue), 297 m (Aramits, Asasp) au Nord dans les vallées et, 1625 m (Layens) au Sud-Est.

En fait, les structures géologiques Est-Ouest camouflent cette ordonnance Nord-Sud par les affleurements karstiques qui dominent de quelques centaines de mètres les roches plus tendres.

Les calcaires durs forment des crêtes secondaires parfois étroites ou en pitons coniques; l'intermédiaire étant le chapeau de gendarme. L'érosion de ces calcaires peut aussi donner des falaises ou des gorges. Les marnes tendres sont creusées en vallons affluents, parfois parsemés de belles dolines.

Dans les bassins ou fonds de vallons cultivés se blottissent villages et hameaux. Sur les collines se succèdent, de bas en haut, prairies ou fougères puis forêts ou taillis en versant Nord, prairies rocailleuses en versant Sud; quelquefois le calcaire apparaît nu.



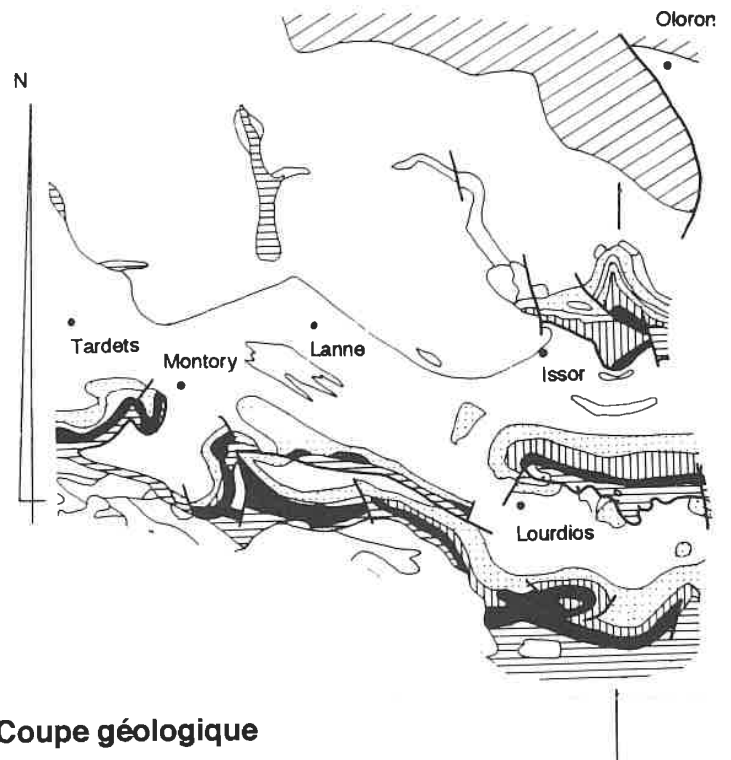
Géologie

On a une alternance, du Nord au Sud, de couches dures et karstifiables (calcaires de l'Aptien supérieur, calcaires et dolomies jurassiques) et de couches tendres (marnes albiennes), orientées Est-Ouest selon les axes d'anticlinaux évidés et faillés, et se tordant dans la partie Ouest.

Quelques colorations ont été effectuées à Issor et Barlanès mais une étude hydrologique complète reste à faire pour chaque massif.

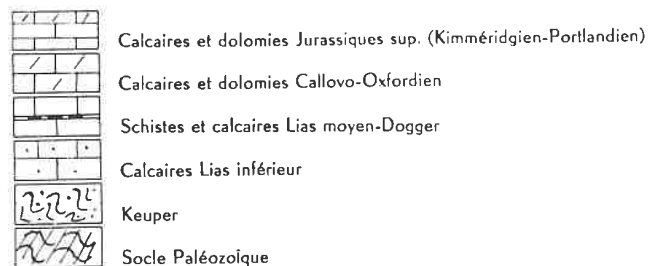
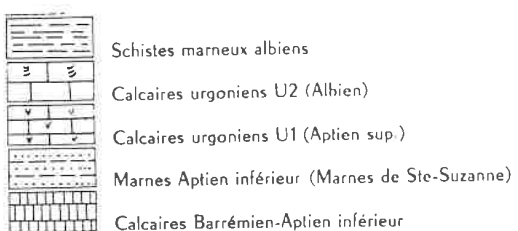
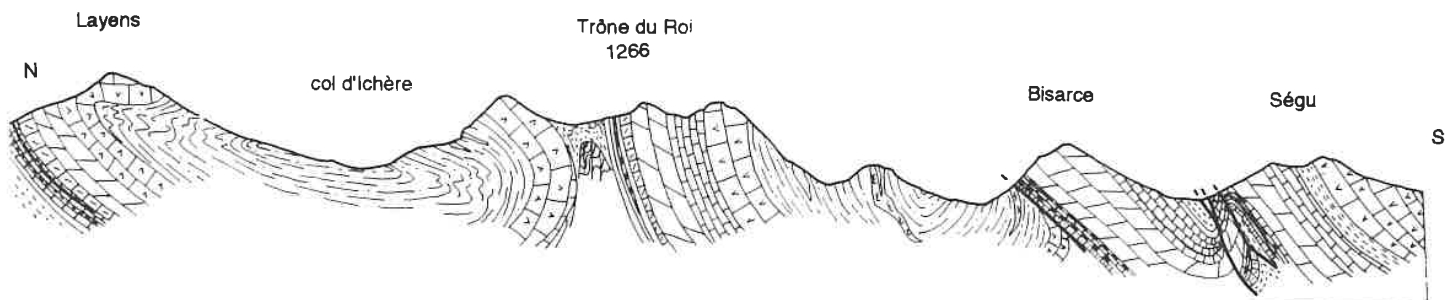
Carte géologique simplifiée

1/250 000
d'après la carte SNPA au 1/250 000



Coupe géologique

d'après Tisin 1/66 666



Historique des explorations

Des vestiges archéologiques témoignent d'une utilisation ancienne des cavités par les habitants du Barétous. Mais c'est à partir de 1942 que les grottes sont visitées par des biospéléologues Gaudin et Coiffait, à la recherche d'insectes cavernicoles (grotte d'Ambielle, grotte des voleurs).

Vers 1950, des spéléologues oloronais et ossalois repèrent quelques trous et commencent leurs explorations. Dans les années 1960-70, pilotée sur le terrain par le maire J.J. Cazaurang, la SSPPPO reprend les explors avec l'aide du CAF de Pau

(soum de Segu, Bisarce, Ambielle, Berret).

Les topographies sont systématiquement dressées et les premières études hydrologiques sont réalisées grâce à des colorations.

A partir de 1970, le Groupe Spéleo Oloronnais prospecte vers les sommets les plus hauts, et explore les grands gouffres de ce secteur.

La SSPPPO a repris en 1984 la prospection de la vallée de Barlanès.

Principales cavités fréquentées par la SSPPPO

Grotte mine des bains de Karrikar

Commune de Laguinge-Restoue.

Voir topo et description au chapitre mines.

Bortuxpia ko lezia ou Grand gouffre de Restoue

Commune de Laguinge-Restoue.

$X = 340,7 - Y = 92,9 - Z = 560$.

Dev.: 125 m - Den.: -98 m.

Ce gouffre a déjà été visité avant 1959, par MM Bouillon, Boucher, Rébérét et Maysonnave d'Oloron et Mauléon. La SSPPPO y retourne en hiver 1975 avec Faure, amateur de grandes verticales. Le début est classique et débonnaire jusqu'à -15 (avec palier à -4 et -11). Ensuite c'est une descente plein vide sur 75,5 mètres jusqu'à -91. La diaclase est colmatée par un éboulis descendant.

Larmans supérieure

Commune de Lanne.

$X = 347,10 - Y = 91,25 - Z = 680$.

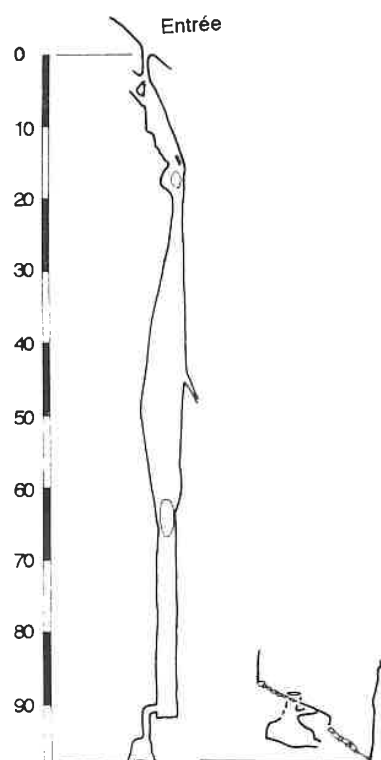
Dev.: 87 m - Déniv.: -44 m.

Découverte par la SSPPPO en 1985 au cours de prospections sur le Mail Haüt, la cavité se situe sur le flanc Sud-Ouest.

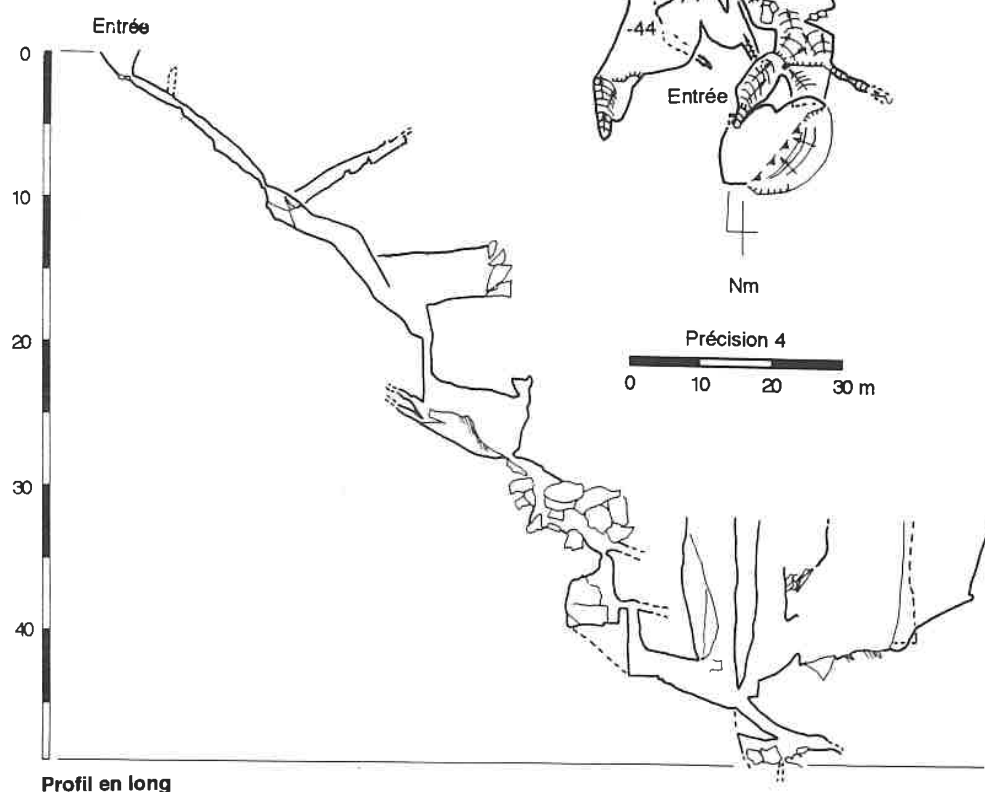
La perte s'ouvre au bord droit du chemin, au bas d'une prairie nettement marquée par une doline qui capte les eaux de ruissellement. En fond de doline, un porche bas donne accès, après passage d'une étroiture, à une galerie déclinée. Celle-ci arrive dans une salle encombrée de blocs d'éboulis.

Suivent un puits de 6 m et une autre petite salle. Une désobstruction entre les blocs, puis un ressaut permettent d'arriver dans une galerie débouchant dans une salle très haute.

Une petite escalade est nécessaire pour atteindre la "salle suspendue", la plus grande (-44 m).



coupe projetée
sur plan SW 60° NW



Gouffre de Cissaugue-Coustares ou MH1

Commune de Lanne.

X = 346,67 - Y = 91,34 - Z = 665.

Dév.: 130 m - Déniv.: -99 m.

Sous le sommet de Cissaugue, le gouffre s'ouvre dans les calcaires urgoniens. Une série de cinq puits, souvent séparés par des étroitures, mènent jusqu'à 99 m de profondeur. Gouffre topographié en 1984 par la SSPPO.

Grand aven d'Ambielle ou aven du Toussau d'Ambielle

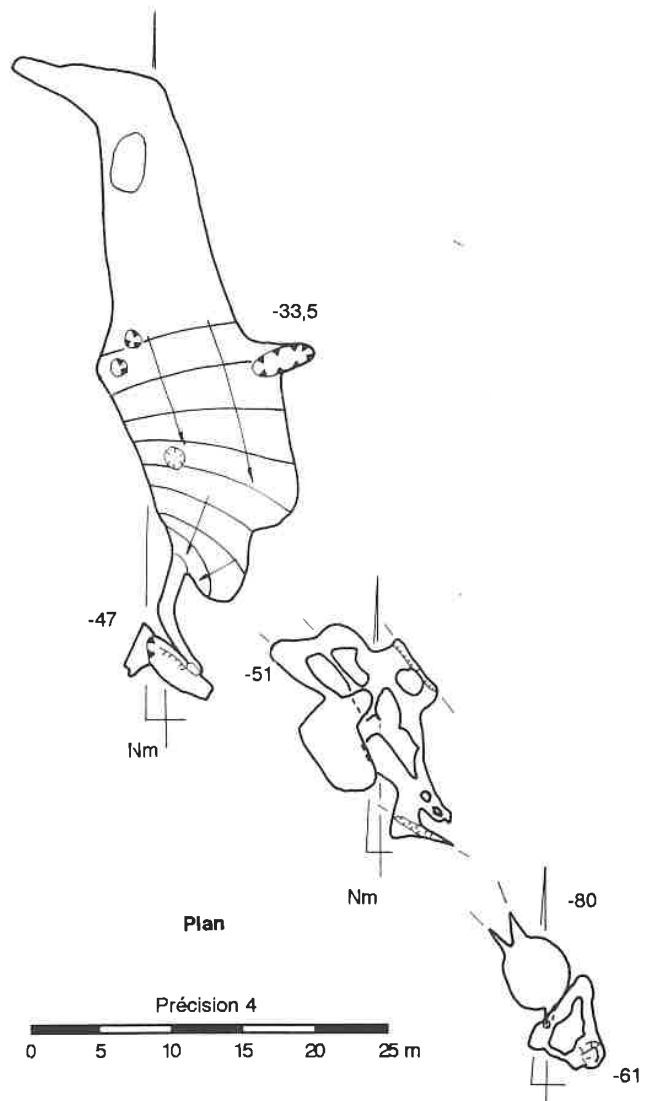
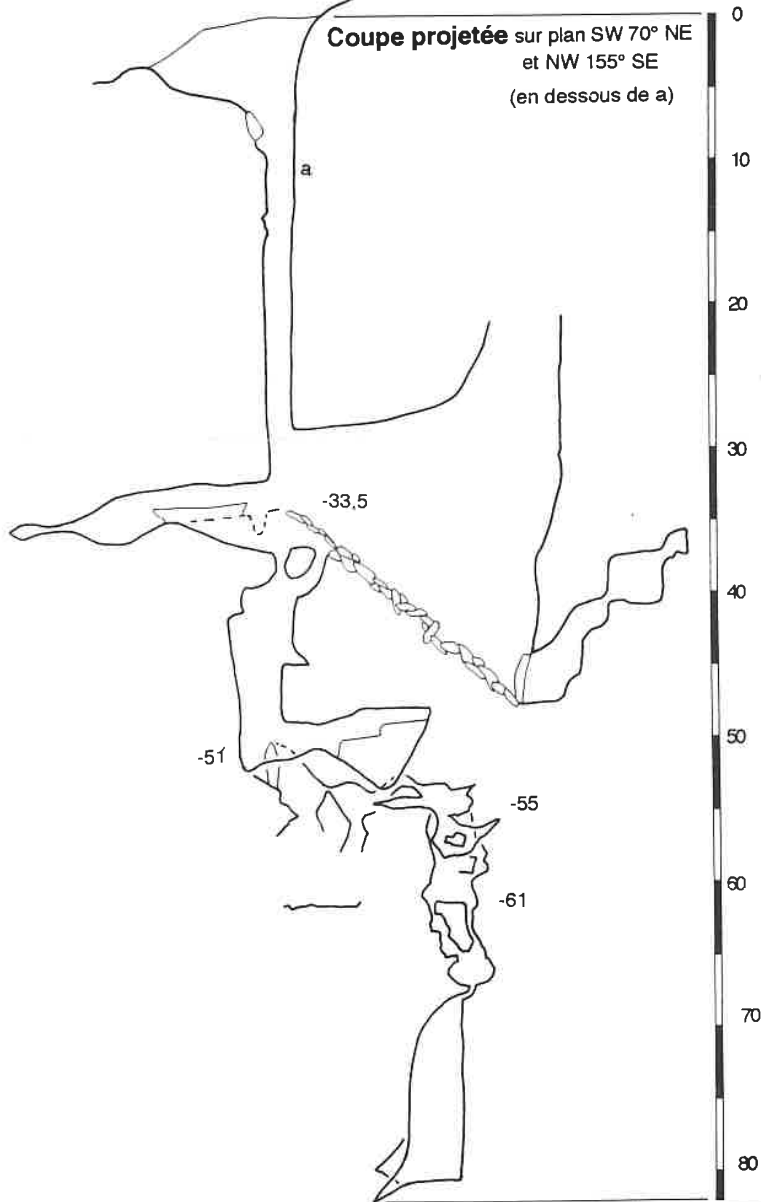
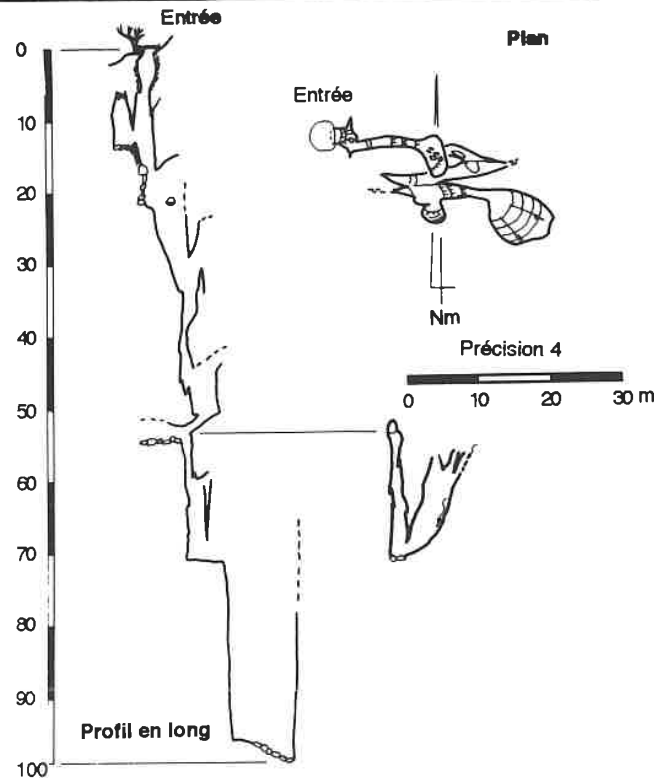
Commune d'Arette.

X = 352,96 - Y = 92,24 - Z = 475.

Dév.: 110m - Déniv.: -80 m.

Indiqué à J.P. Besson en 1956 par un berger, l'aven est descendu, en 1964, jusqu'à -67 m. Après la visite de l'équipe Quéffelec, la SSPPO termine le gouffre en 1965 après une désobstruction, ce qui permet d'ajouter 13 m à la profondeur. L'aven s'ouvre près du sommet du Toussau d'Ambielle.

Un puits d'entrée de 30 m dans les calcaires marneux noirs mène à une salle et un méandre où des griffades d'ours laissent supposer une ancienne communication avec l'extérieur. Une série de puits permet de retrouver rapidement les calcaires massifs urgoniens que l'on suit jusqu'au fond (-80 m).



Grotte d'Ambielle

Commune d'Arette.

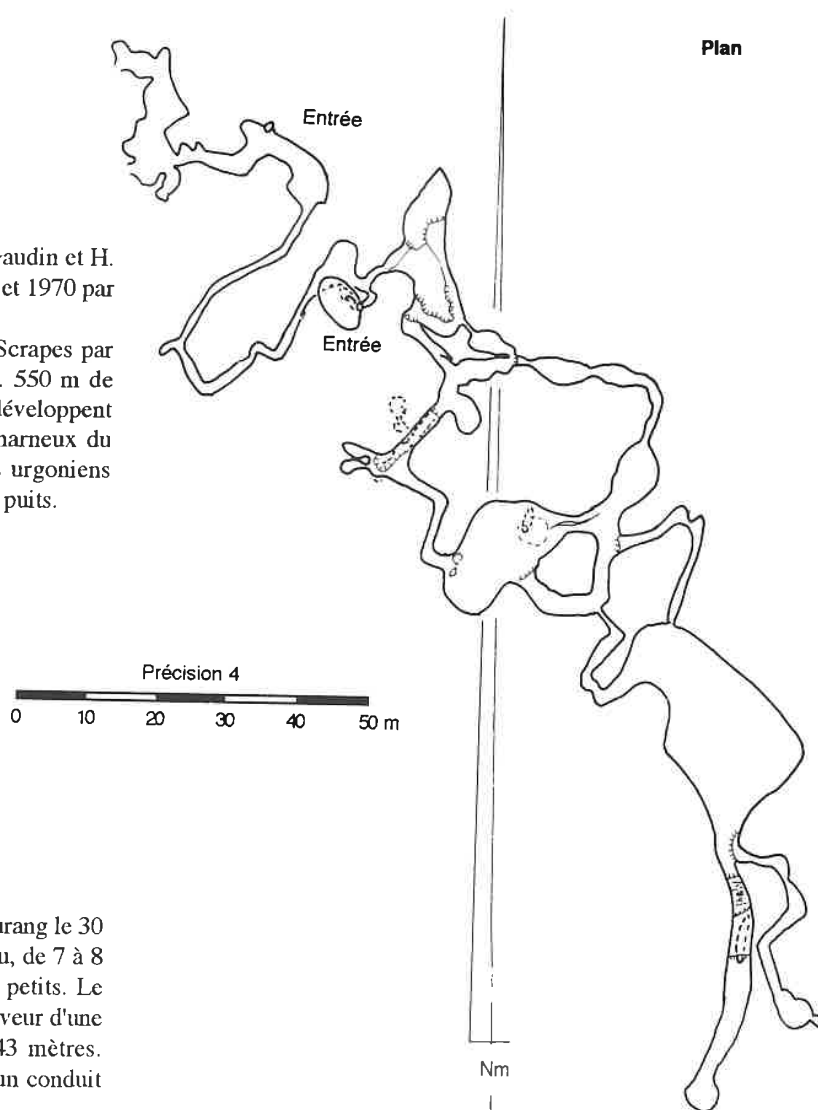
$X = 352,74 - Y = 90,95 - Z = 475.$

Dév.: 550 m - Déniv.: -43 m.

2 entrées.

Connue depuis 1942 par les biospéléologues A. Gaudin et H. Coiffait, la grotte est reprise dans les années 1960 et 1970 par la SSPPO et le CAF de Pau.

La cavité s'ouvre sur le flanc Nord de Soum de Scrapes par deux entrées distantes d'une trentaine de mètres. 550 m de galeries, entrecoupées de puits et d'escalades, se développent dans les calcaires en petits bancs à interbancs marneux du complexe Albien-Aptien supérieur. Les calcaires urgoniens n'apparaissent qu'à la cote -40, à la base du dernier puits.



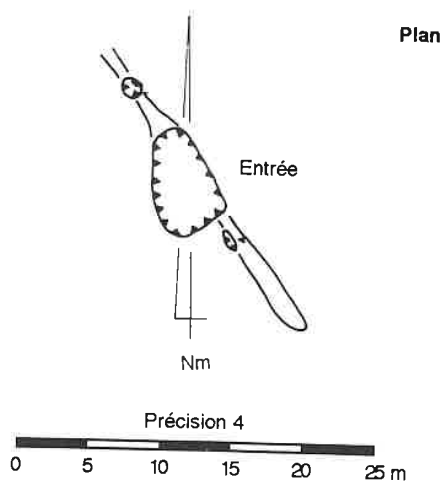
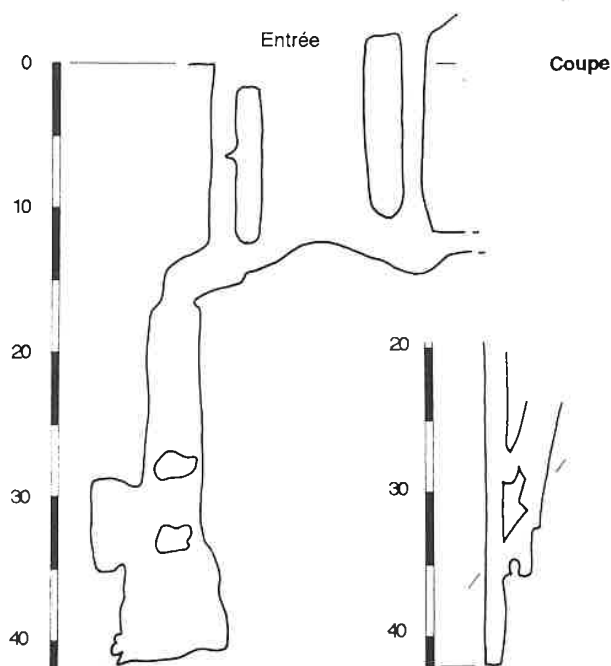
Hosse du Coum

Commune d'Issor.

$X = 357,12 - Y = 95,16 - Z = 735.$

Dev.: 70 m - Den.: -43 m.

La cavité est visitée en compagnie de M. J.J. Cazaurang le 30 Avril 1962. C'est un beau cylindre vertical, moussu, de 7 à 8 mètres de diamètre et flanqué de deux puits plus petits. Le gouffre se poursuit à -12 par un puits creusé à la faveur d'une diaclase, toujours verticale, pour se terminer à -43 mètres. Dans ce dernier puits, deux lucarnes donnent sur un conduit avec une petite arrivée d'eau.



Gouffre de la Mate de Bouch

Commune d'Issor.

X = 354,26 - Y = 91,05 - Z = 595.

Dev.: 70 m - Den.: -60 m.

Cette cavité, indiquée par M. J.J. Cazaurang est descendue le 12 et 13 septembre 1964. C'est une vaste entrée s'ouvrant dans des marnes. Un plan incliné avec un palier à -10 devient puits à partir de -22, jusqu'au fond, à -60 m.

Gouffre de la coste d' Issor

Commune d'Issor.

X = 356,70 - Y = 94,44 - Z = 475.

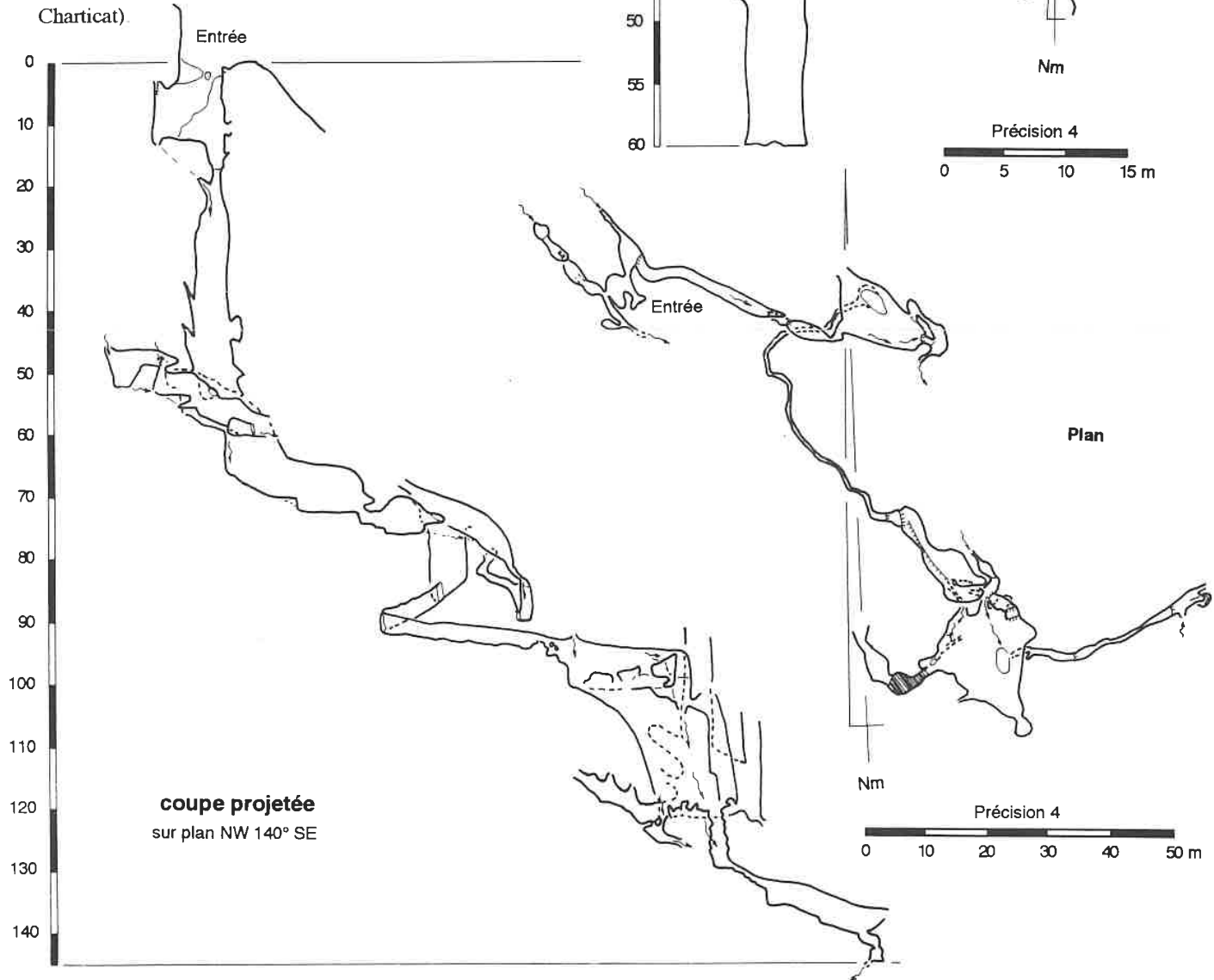
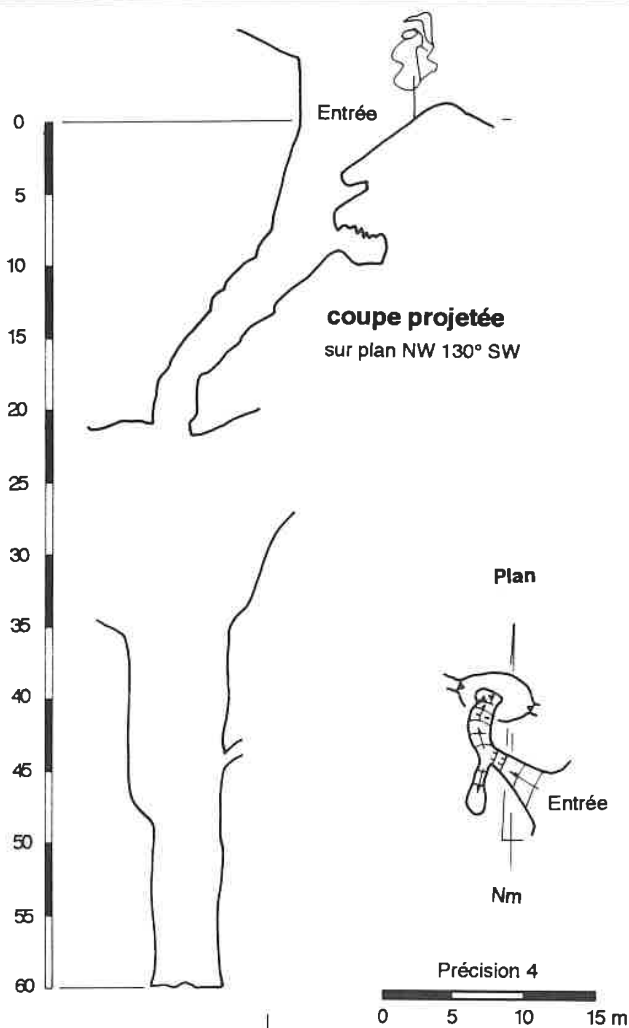
Dév.: 300 m - Déniv.: -145 m.

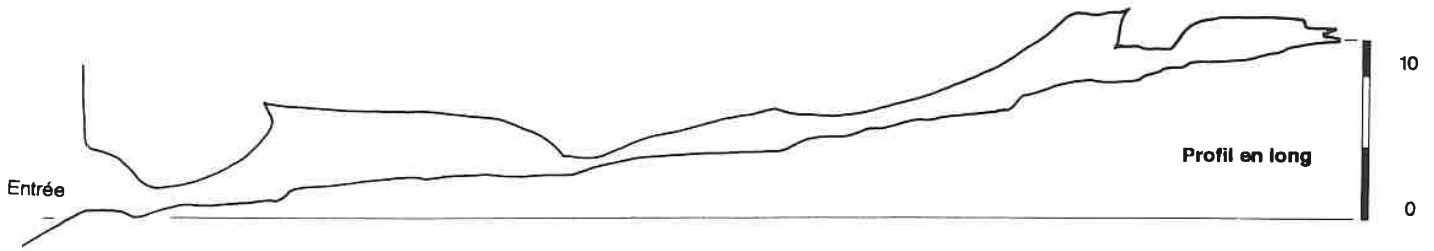
3 entrées dans la même doline.

Emergence: Source près de la ferme Charticat.

Exploré jusqu'à -60 par Rébéret vers 1950, le gouffre est poursuivi par la SSPPO, qui atteint -90 m puis -145 m en 1962 et 1964.

Situé sur le flanc SE du massif du Segu-Cambet, il s'ouvre dans les dolomies du Kimméridgien. A part le puits de 38 m, pratiquement à l'entrée, la cavité est une succession de salles, de méandres et de ressauts recoupant plusieurs couches de calcaires dolomitiques et même de marnes. Le ruisseau souterrain coloré en 1964 ressort, après un parcours de 700 m, à une source située sur la rive droite du Lourdios (sous la ferme Charticat).





Grotte du Pibot

Commune d'Issor.

X - Y - Z non relevés

Dév.: 87 m - Den.: +12,5 m.

Connue des habitants depuis longtemps, la grotte nous est indiquée par M. J.J. Cazaurang le 13 septembre 1964. Un porche ensoleillé donne, par un passage bas, sur une galerie légèrement montante, concrétionnée après un autre passage bas et quelques élargissements.

Trou du cerisier

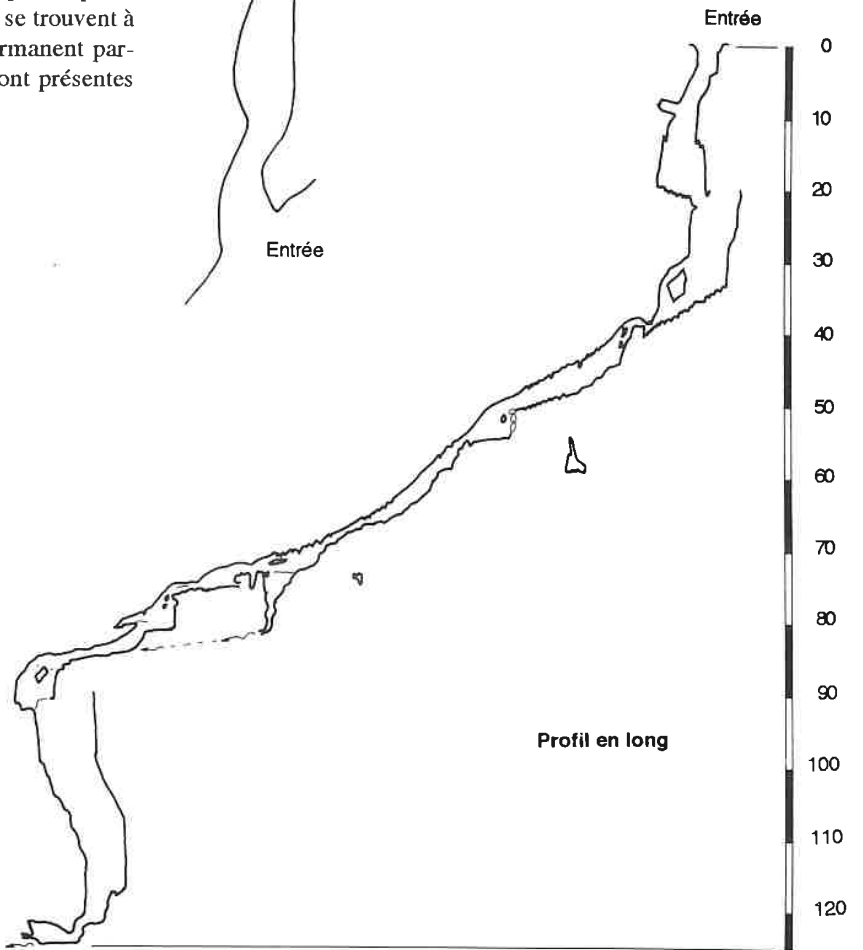
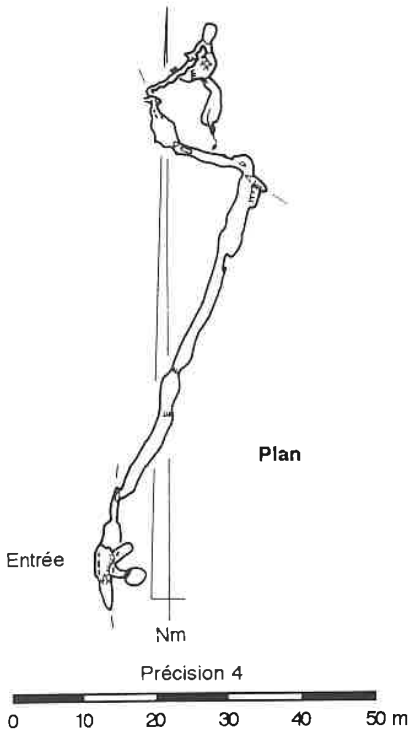
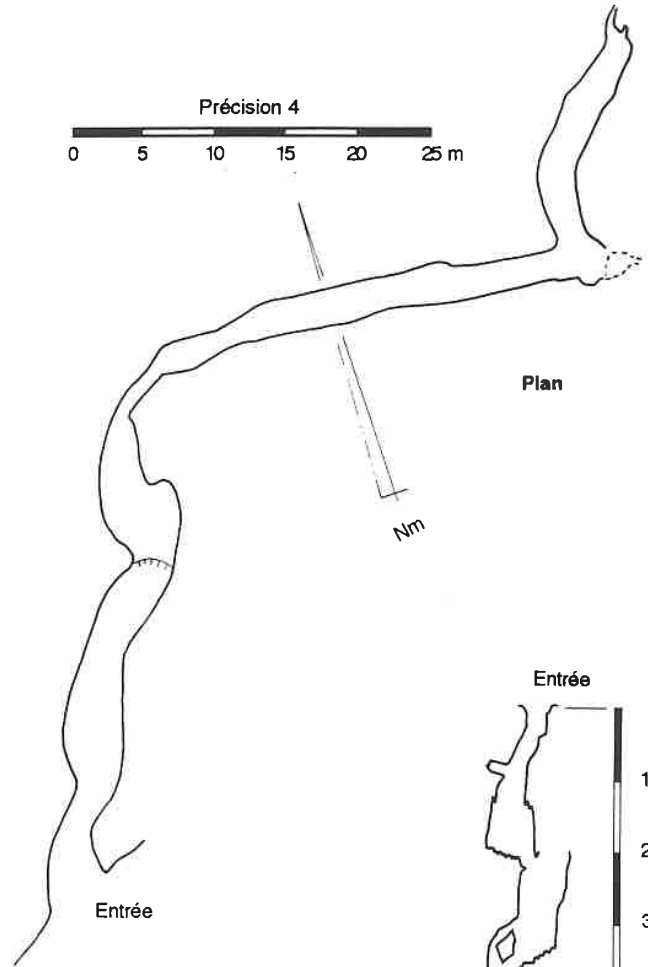
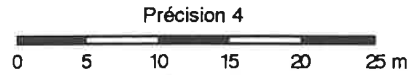
Commune d'Issor.

X = 358,49 - Y = 93,61 - Z = 695.

Dév.: 180 m - Déniv.: -125m.

Vers 1950, des spéléologues oloronais et ossalois (Balestra et Lipman) explorent le gouffre jusqu'à -40 m. La SSPPO le prolonge au début des années 60 jusqu'au terminus à -125 m. La cavité est située sur le flanc Nord du Bisarce, à une quarantaine de mètres sous le sommet.

Le puits d'entrée s'ouvre dans les calcaires noirs du Kimméridgien (Jurassique). Cette cavité est caractérisée par une longue galerie en pente, de direction Nord, entrecoupée de petits ressauts et d'étranglements. Les seuls puits verticaux se trouvent à l'entrée et au fond du gouffre. Un ruisseau permanent parcourt la cavité et de nombreuses concrétions sont présentes dans sa première moitié.



Hosse du Serrot de Bilhet

Commune de Lourdios.

X = 358,32 - Y = 85,82 - Z = 700.

Dév. ≈ 300 m env. - Déniv. ≈ -50 m.

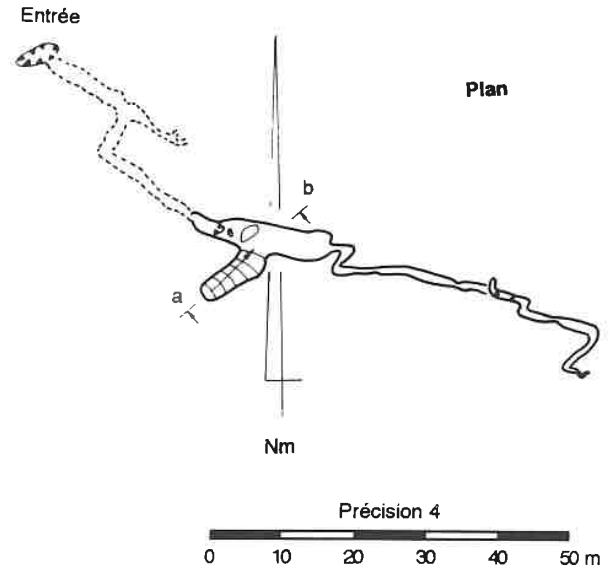
Le gouffre s'ouvre à 200 m au SE de la ferme Lalanne, presque dans le lit du ruisseau Coueyla.

Indiqué en 1962 à J.P. Besson par le fermier, le trou est exploré par la SSPPO entre 1964 et 1966.

Un puits de 25 m, pentu et ébouleux, se termine par une chatière¹ permettant d'accéder à une galerie d'une dizaine de mètres, rétrécie à son extrémité.

Au début de la galerie, à droite, s'embranchent un deuxième conduit qui, après l'étranglement d'entrée s'élargit. Un P10 aboutit dans une autre galerie, s'évasant en salle, dans laquelle s'ouvre un troisième puits de 15 m. Au fond s'écoule un ruisseau. L'exploration serait à reprendre à ce niveau. En haut du P10, se raccorde une large galerie remontante où des cheminées ont pu être escaladées au mât, sur 10 m environ.

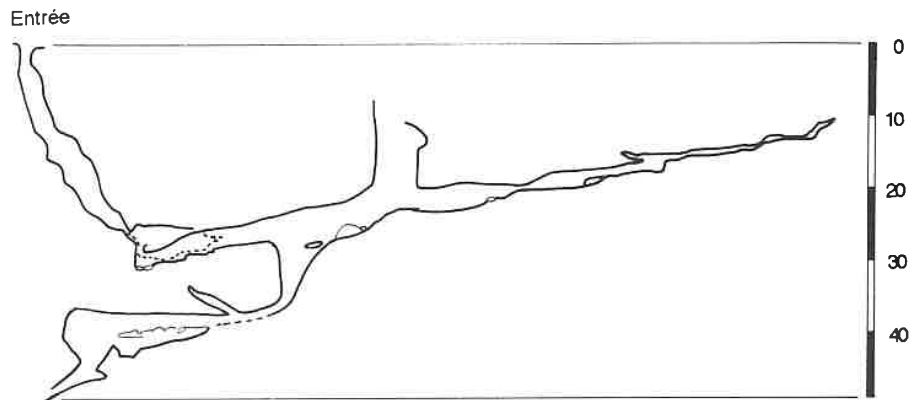
Après 20 m, elle s'amincit et s'achève 50 m plus loin, encombrée de blocs scellés par la calcite.



Section a - b



Profil en long



Région de Saint Pée d'Oloron : Bois de Benebitz

Dans cette région voisine du Barétous, des grottes, les Hosses de Boubalou, fonctionnent en pertes en fond de doline.

Ces grottes sont visitées par des Oloronnais depuis longtemps, des membres de la société Palassou en 1931 et une vingtaine d'années plus tard, Rébéret et Aguila, membres du spéléo club de France et de la Méridionale. Plus tard, Pons (Jeunesse et Sport) y initie les jeunes et indique les cavités à JP Besson. La SSPPO s'y rend en hiver 72-73 pour effectuer des levés topographiques.

Grande grotte du bois de Benebitz

Commune d'Oloron.

X = 355,37 - Y = 102,57 - Z = 260.

Dév.: plus de 500 m - Déniv.: -5 m.

La grande grotte se développe dans des diaclases étroites formant des galeries boueuses de 2 à 7-8 m de haut avec quelques passages en laminoir et de rares ressauts. Le réseau s'organise selon 2 directions principales ENE -WSW et SSE -NNW. Trois affluents alimentent le ruisseau souterrain qui siphonne au point bas de la grotte.

Petite grotte du bois de Benebitz

Commune d'Oloron.

X = 355,40 - Y = 102,50 - Z = 270.

Dév.: plus de 100 m - Déniv.: -7 m

La cavité débute par un puits de quelques mètres et se développe, comme la grande, dans des diaclases perpendiculaires avec circulation d'eau.

Le GSO a repris ces cavités et quelques autres du secteur.

1 - Depuis la dernière visite en 1972, la chatière se serait bouchée, à la suite de chutes de pierres.

